Zeitschrift: NIKE-Bulletin

Herausgeber: Nationale Informationsstelle für Kulturgüter-Erhaltung

Band: 7 (1992)

Heft: 3: Gazette

Rubrik: Organisations

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Compte rendu de la BDBS

C'est en novembre 1991 que l'Académie Suisse des Sciences Humaines et Sociales (ASSH), la Société suisse des beaux-arts et l'Association des musées suisses (AMS) ont créé la Fondation 'Banque de données des biens culturels suisses' (BDBS). Jusqu'en 1995 environ, la BDBS va se consacrer à l'élaboration d'un système national d'information pour les biens culturels meubles qui constituera un service à la disposition des musées aussi bien que de la recherche dans le domaine des sciences humaines.

L'histoire de la BDBS remonte au début des années 80, à une époque où naissait la race des pionniers de l'informatique appliquée au musées et des grands projets visionnaires. Pour clore cette phase de préparation et d'introduction de plusieurs années, la BDBS présente un compte rendu de ses activités qui permettra à tous - également aux personnes directement concernées - de prendre connaissance de détails qui jusqu'à présent n'ont pas du tout ou que très peu été divulgués. Ce compte rendu décrit par exemple de façon détaillée le travail qu'il a fallu entreprendre au niveau politique pour que les idées de base puissent devenir un projet officiel puis une institution à part entière.

L'auteur de rapport, David Meili, précise à cette occasion que la BDBS doit son existence à un certain goût pour l'aventure de l'ASSH, à la solidarité des musées suisses et au généreux soutien des institutions similaires à l'étranger. Le Centre NIKE a également pendant des années mis son infrastructure au service de la BDBS et lui a offert de profiter de ses possibilités de publication. La publication de ce compte rendu constitue une condition et une base nécessaires à la présentation des principes directeurs contenant les objectifs à long terme de la BDBS qui doivent être ratifiés au cours des mois prochains par le Conseil de la Fondation. Afin d'élargir le débat, la BDBS a décidé de publier ce rapport. Nous conseillons sa lecture à tous ceux qui sont confrontés à la rapide évolution technique dans le domaine de la documentation des biens culturels et qui désirent étudier sérieusement le problème. Cette brochure de 20 pages peut être directement obtenue à la BDBS.

(voir Publications, page 28)

David Meili

ORGANISATIONS

Archéologie et informatique

Un colloque organisé par la BDBS

Les 17 et 18 juin à Fribourg, la fondation 'Banque de données des biens culturels suisses' (BDBS) organisait son premier colloque, intitulé 'Banques de données en archéologie: développements récents et possibilités de collaboration'. Cette manifestation se voulait avant tout un lieu de rencontre et d'information pour des archéologues venus d'horizons très divers - musées, mais aussi services cantonaux d'archéologie et universités.

Une banque de données pour le site de Delphes

La première journée était consacrée aux réalisations étrangères, avec tout d'abord la présentation d'Anne-Marie Guimier-Sorbets, spécialiste de la mosaïque antique, professeur en sciences de l'information et directrice du Centre de recherche 'Archéologie et systèmes d'information' du CNRS / Université de Paris X. Après avoir mis sur pied plus de vingt banques de données documentaires très 'pointues' pour différents organismes - Ecole française d'Athènes, Service archéologique de Jordanie... -, Mme Guimier-Sorbets se tourne aujourd'hui vers des systèmes d'information destinés à un plus large public. L'un des projets en cours concerne le site de Delphes, pour lequel il s'agit de constituer une banque de données multilingue, comprenant à la fois des rapports de fouille, des articles de périodiques, des notices de catalogue, des photos et des dessins.

Afin de permettre un accès 'convivial' à cette documentation hétérogène, le logiciel Spirit a été sélectionné pour ses excellentes performances dans le domaine du traitement du langage naturel (il est utilisé pour l'interrogation des 'pages jaunes' de l'Annuaire électronique français sur Minitel) et les possibilités de navigation de type hypertexte entre les documents. Du fait des problèmes posés par ce type de recherche documentaire - avec notamment l'absence de vocabulaire contrôlé -, Mme Guimier-Sorbets a choisi de compléter l'indexation automatique puissante opérée par Spirit par une indexation 'manuelle' des concepts principaux. L'intérêt de ce système réside dans la possibilité de rassembler des textes non structurés et des bases de données existantes, le tout accompagné de photos, donnant ainsi une image globale d'un site particulier. Ce type de système, encore au stade expérimental, pourrait ouvrir des perspectives nouvelles pour la communication de l'information en archéologie.

ORGANISATIONS

L'informatique au musée

Costis Dallas, responsable du service documentaire du musée Benaki à Athènes, a évoqué les problèmes concrets auxquels il est quotidiennement confronté. Son objectif à long terme est la création d'un système documentaire global intégrant l'ensemble de l'information disponible sur les objets, aujourd'hui sous différentes formes: fichiers manuels et informatisés, archives, photothèque, publications, notes de chercheurs, sans oublier les informations orales. Ce système fonctionnera sur la base d'un logiciel orienté objet, avec différentes interfaces selon le public visé.

Plus prosaïquement, il est urgent, dans un premier temps, d'établir un contrôle effectif sur les collections avant un réaménagement des locaux. Se lançant relativement tard dans l'aventure informatique, le musée Benaki a pu bénéficier des recherches effectuées par d'autres institutions: fiche documentaire du Réseau canadien d'informations sur le patrimoine (Canadian Heritage Information Network ou CHIN), travaux du CIDOC (Comité international pour la documentation de l'ICOM), vocabulaire contrôlé du Art and Architecture Thesaurus, mis au point par le Art History Information Programme du Getty Museum. En outre, le musée lui-même a élaboré un thésaurus iconographique spécifique comprenant environ 1'200 termes, ainsi qu'une liste hiérarchisée des dénominations utilisées pour ses collections. Aujourd'hui, après trois ans de travail, 40'000 objets ont été catalogués sur la base d'une fiche contenant quatre critères.

Par ailleurs, le projet 'Voie sacrée' a été l'occasion d'aborder les problèmes posés par la création de programmes multimédias destinés au grand public. L'objectif est de produire un CD-I (compact disc interactif) sur l'histoire et l'architecture du sanctuaire de Démeter à Eleusis, en utilisant les techniques informatiques les plus sophistiquées - notamment pour la reconstitution graphique des monuments - tout en fournissant une information de qualité, adaptée à chaque type d'utilisateur.

Un inventaire des sites archéologiques

Après les approches 'université' et 'musée', Henrik Hansen, archéologue et conservateur au Service national danois du recensement des monuments et des sites, s'est penché sur le problème des inventaires de sites archéologiques, en évoquant tout d'abord les différentes réalisations européennes dans ce domaine. Celles-ci sont rassemblées dans un ouvrage intitulé Sites and Monuments: National Archaeological Record, publié par le Musée national danois. Au Danemark, 130'000 sites ont déjà été recensés, dont 60'000 de façon détaillée. Un système fonctionnant sur des PC connectés à une station de travail UNIX propose des cartes au 1/20'000 sur lesquels les sites sont représentés par des symboles. Il est possible de se déplacer dans les cartes, d'agrandir un détail, de sélectionner les sites selon leur type, etc.

Une initiative concernant les musées, le 'Dansk Museums Index', a particulièrement retenu notre attention: au Danemark, les différentes institutions ont l'obligation de transmettre des données de base au musée national, en vue de la constitution d'un inventaire global. Afin de faciliter la constitution de ce dernier, un logiciel spécifique, permettant une analyse minimale des objets, a été mis au point. Depuis janvier, 70 musées s'en sont portés acquéreurs.

Quelques réalisations suisses

La matinée du 18 juin était consacrée aux projets helvétiques. Hanjörg Brem présenta tout d'abord les réalisations de l'Inventaire suisse des trouvailles monétaires. Sous l'égide de l'Académie suisse des sciences humaines et sociales (ASSH), une petite équipe de trois personnes travaille depuis plusieurs années à la coordination au niveau national de l'information concernant ces trouvailles - évaluées à quelque 180'000. Il s'agit, en collaboration avec les cantons, de recueillir des données aussi précises et complètes que possible et de les mettre à la disposition des chercheurs. Il existe aujourd'hui plusieurs fichiers informatisés locaux, basés sur un système d'analyse unique très détaillé, baptisé Nausicaa. Parmi les réalisations à venir, citons la mise au point d'un logiciel spécifique, un thesaurus des lieux de frappe, le lien avec d'autres domaines comme la cartographie, et peut-être l'intégration d'images sur Photo-CD. Une saisie uniformisée des données doit en outre permettre des échanges entre les différentes institutions.

Le système Sigma, présenté par Pierre Crotti, a pour sa part des objectifs cantonaux: il s'agit avant tout d'un outil permettant d'une part de gérer les collections du musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne, où aboutissent tous les objets issus des fouilles du canton de Vaud, et d'autre part de faciliter le travail des conservateurs du musée et des archéologues. D'autres musées archéologiques romands ont également adopté ce système qui, grâce à des groupes de travail spécialisés se réunissant régulièrement, est constamment amélioré. Actuellement, le fichier du musée de Lausanne compte environ 40'000 entrées. L'ensemble de la collection d'ethnographie a été répertoriée et saisie par le biais d'une caméra vidéo; les clichés numérisés ont été stockés sur disque magnéto-optique. Les objectifs actuels sont l'élargissement des groupes de travail et la publication, électronique ou sur support traditionnel, de certaines collections.

Une version légèrement modifiée – et traduite en allemand – de Sigma est utilisée depuis mars 1992 au département Archéologie du Musée national suisse: à l'occasion de sa restructuration, celui-ci s'est en effet vu dans l'obligation de réaliser rapidement un inventaire exhaustif de ses collections. Le système fonctionne avec le logiciel 4e Dimension; les MacIntosh sont reliés à un miniordinateur VAX. Au rythme de 500 objets par semaine, l'ensemble de la collection devrait être catalogué d'ici à 1994.

La diversité des approches et des réalisations proposées n'ont pas manqué de susciter de nombreuses questions de la part du public, et des échanges fructueux ont eu lieu avec les intervenants. Une démonstration du système d'information géographique réalisé par la BDBS, en collaboration avec Unisys, pour la vieille ville de Fribourg a également retenu l'attention. Enfin, plusieurs participants ont souhaité voir se renouveler ce type de manifestation, encourageant la BDBS à poursuivre son activité de centre d'information pour le domaine de l'archéologie.

Les adresses des intervenants ainsi qu'une documentation concernant les projets présentés sont disponibles auprès de la DSK/BDBS.

Anne Claudel

ORGANISATIONS